



Éditorial

Vous recevez notre bulletin d'avril dans un contexte international de vie difficile, en raison de la pandémie covid qui n'est pas éradiquée, et tragique, en raison de la guerre en Ukraine. Cette guerre aux images insoutenables s'ajoute aux conflits qui ont déchiré et qui déchirent encore de nombreuses parties du monde et dont les conséquences sont désastreuses. À notre petit niveau, au nom de Cœur Soleil, l'atelier de loisirs créatifs a fabriqué une banderole de soutien au peuple ukrainien. Il faut en appeler au respect du droit international humanitaire, à la protection des populations civiles et au respect du droit international des réfugiés. Il y a urgence.

Par ailleurs, si on se réfère au manifeste pour la Solidarité Internationale du réseau associatif *Coordination sud* on peut lire ceci : "Pour la première fois depuis deux décennies, l'extrême pauvreté a augmenté, obligeant environ cent millions de personnes supplémentaires à vivre avec moins de 1,90 dollar par jour. La moitié des personnes pauvres sont des enfants et environ 70 % des personnes pauvres âgées de plus de quinze ans ne sont jamais allées à l'école".

Notre combat à Cœur Soleil, main dans la main avec l'ONG ORPER/Kinshasa, est plus que jamais de grande utilité en œuvrant à améliorer les conditions de vie des enfants de la rue et en aidant ainsi à leur réinsertion familiale ou socio-professionnelle.

Amis adhérents, amies adhérentes qui subissaient le contre coup de ce contexte par un pouvoir d'achat aux prix exponentiels, vous êtes avec nous et avec l'ORPER, toujours aussi généreux et fidèles dans la défense de cette cause pour des enfants. Nous avons tellement besoin de vous, un immense merci.

À la lecture du sommaire vous pouvez constater que votre association reste motivée, inventive, animée de cet esprit de solidarité de citoyen, citoyenne



Banderole fabriquée par l'atelier de loisirs créatifs

du Monde. Vous découvrirez une très belle collection de statues du Congo (Exposition art africain à Gradi-gnan) et continuerez à voyager avec "Remonter le fleuve Congo, traverser le pays" de Nadine Gordimer. Vous ferez la connaissance de Bibiche Tankama N'Sel, écrivaine congolaise que nous avons rencontrée dans le cadre du projet "Passe-moi le texte", projet exceptionnel et très émouvant, magnifique travail du Comité de lecture Nord-Sud Pessac/Kinshasa dans un partenariat extraordinaire. Une autre source de satisfaction, le retour sur la manifestation qui a relié la ville de Banfora au Burkina Faso avec sa ville jumelle Pessac, dans le cadre du Festival des Solidarités. Enfin, au registre des activités, ce mois de mars a été bien chargé :

- * d'abord avec la tenue de l'Assemblée générale le 11 mars de la Maison des Associations où il a été procédé au renouvellement de la moitié des membres du Conseil d'Administration. Cœur Soleil a été réélu et a hérité de la vice-présidence (représentation Kathy Lavignole).

- * la tenue de notre propre AG du 24 mars dont vous avez déjà reçu le compte-rendu et dont il est fait mention dans ce bulletin

- * un clin d'œil aux manifestations du 12 mars avec le carnaval et du 27 mars avec le Printemps du sport.

- * et notre soutien aux réseaux associatifs pour lesquels nous en faisons écho.

Vous aurez également plaisir à lire les articles émanant de notre partenaire sud, l'ORPER. Un élément qui nous réjouit, c'est que le rugby a pris sa place au sein des activités du BAE ce qui témoigne du bien fondé de notre partenariat avec le club de Pessac Rugby.

Pourtant rien n'a été et n'est facile et notre engagement bénévole a été sollicité à la limite parfois de nos possibilités et notre énergie. Nous mettons nos espoirs dans la fête annuelle de Cœur Soleil programmée ce dimanche 15 mai pour que, après deux ans de suspension, nous puissions retrouver nos adhérents et beaucoup de public ! Nous avons besoin de régénérer nos forces et de partager dans la qualité et dans la convivialité, ce beau moment.

Kathy Lavignole, présidente / Josyane Pérez, fondatrice de Cœur Soleil



EXPOSITION ART AFRICAIN
GRADIGNAN

Vers la fin du mois d'octobre 2021, j'ai appris qu'une exposition sur l'art africain, organisée par un collectionneur particulier, se tenait dans l'ancienne église de Cayac, à Gradignan. Il y a très longtemps, Cayac était une halte sur le chemin vers Compostelle, située à quelques kilomètres au sud de Bordeaux, comprenant un prieuré, une église, un hôpital, et une hôtellerie. Ce site, appelé encore, il y a quelques années "les ruines de Cayac", réhabilité par la commune, est toujours une halte mais est devenu un lieu de promenade et d'expositions. Voici quelques-unes des statues originaires du Congo et proposées à cette exposition.

Statue Kôngo

Nullement maléfique, la statue joue un rôle de charme ou de remède. Elle est un intercesseur. Les clous sont en fait des signatures,

concrétisations de pactes en relation avec le respect d'une parole donnée. En cas de rupture d'un accord, le magicien (le *nganga*) ne doit pas se tromper de clou lorsqu'on lui demande d'annuler un vœu et qu'il retire le clou concerné.

Statue Nkisi (RDC)

Confectionnée dans le plus grand secret, chaque *nkisi* appartient à une classe particulière. Destinée à la divination, aux techniques de communication avec l'au-delà, elle comporte souvent un reliquaire ventral, dorsal ou frontal fermé par un miroir permettant de voir le problème caché. Elle est vouée à la protection individuelle. Son rôle est de détecter puis d'anéantir les dangers menaçant son propriétaire. Chargée d'accessoires divers, elle assure aussi des fonctions thérapeutiques. Elle intervient aussi pour des rites au cours desquels se contractent des engagements impliquant des intérêts entre différentes parties (règlement de litiges individuels, issue d'un procès, fin d'épidémies, guerres).

Statue de chien Kôngo à deux têtes (RDC)

Cette figure anthropomorphe à quatre yeux augmente la clairvoyance (une paire d'yeux pour ce monde, l'autre pour le suivant). Cette sculpture bicéphale, hérissée de lames et de clous, exprime la croyance Kôngo. Ces lames insérées dans le bois sont chargées de polariser les menaces possibles, de les concentrer en un lieu spécial sur le corps double de l'animal. Ces clous et ces lames sont capables d'influencer à distance sur les événements quotidiens. Les deux fines gueules allongées sont intactes de tout clouage, ce qui met l'accent sur l'importance accordée aux pouvoirs surnaturels de ces deux nez qui hument l'infini.



Statue Nkissi (Kongô)

Harpe mangbétu (Zaïre)



Cet instrument est fait de bois, de peau de serpent, de cordes (50 à 60 cm). Les mangbétu ornent leurs objets quotidiens de représentations figurées. Le corps de l'instrument supporte les bras et les jambes tandis que le manche est orné d'une tête au crâne allongé. La tradition de comprimer la tête des enfants avec des fibres de raphia donne la forme du crâne. Cette élongation est accentuée par la haute coiffure s'évasant vers le haut et donne un signe de beauté.



Reliquaire à clous Kôngo (Congo)

Photo JP L. Collection J. Fresquet

Photo JP L. Collection J. Fresquet



Photo JP L. Collection J. Fresquet

Statue fétiche songyé (sud-est de la RDC)

Leur taille varie de dix à cent trente centimètres. Elle est généralement masculine. Elle a un torse allongé, les mains posées sur l'abdomen. Leur grande tête présente un menton pointu, la bouche entrouverte, le nez triangulaire encadré par deux yeux globuleux. des bandes de métal couvrent le visage. Le haut de la tête et le ventre sont souvent creusés afin de pouvoir contenir des substances magiques appelées *bishinba*. Des objets (plumes, colliers de perles, peaux, cornes, bracelets, graines...) sont placés sur la statue par le spécialiste (*nganga*) pour renforcer son pouvoir. Suspendue à l'intérieur des maisons, elle protège des maladies et de la mort. Les grands fétiches destinés à protéger la communauté étaient gardés dans une hutte sacrée. Les manipulations de ces fétiches avaient lieu lors des phases de la nouvelle lune.



Statue fétiche Songyé (Sud-est de la RDC)

Le culte des ancêtres est constitutif de la vie des populations de l'Afrique centrale. Les crânes des ancêtres masculins du clan sont conservés, tout comme ceux des héros guerriers, des mères et des femmes réputées ou redoutées.

"Progressivement, certains peuples, comme les Bamba-Mbede, ont sculpté dans le bois des reliquaires anthropomorphes creux afin de protéger les reliques des ancêtres par une figure de gardien incarnant les traits d'un groupe déterminé. D'autres groupes du Gabon et de la République du Congo ont créé des statues liées à un panier contenant les reliques, les statues-reliquaires : les Fang, les Tsogho, les Mahonwe, les Shamaye et les Kota-Obamba.

Dans l'Est congolais, les statues d'ancêtres des Songye, des Kusu, Hembra, Boyo, Bembe, Tumbe et Tabwa, illustrent un même continuum culturel, exprimant la grande vénération de ces peuples à l'égard de leurs ancêtres.

En RDC, les Teke Tsaayi sont les seuls à produire des masques en forme de disque plat dont la moitié supérieure est en léger surplomb. Les couleurs sont vives, les dessins renvoient à une connaissance ésotérique des forces de



Photo JP L. Collection J. Fresquet

Statue d'homme Kongo avec miroir.



Photo JP L. Musée du quai Branly, 2010

Masque facial de danseur Kidumu, Teke du groupe Tsaayi. Région de Mossendjo-Sibiti. RDC.

Bois, pigments polychromes

l'univers : arc-en-ciel, lune, étoiles, animaux (insectes, python, crocodiles), mais aussi carrefour ou route. Le danseur *Kidumu* couvert de raphia faisait pivoter le masque sur lui-même en faisant la roue. La création de ces masques pourrait remonter aux années 1860."

Texte et photos JP L.

SOIRÉE FESTISOL : 10 ANS DE JUMELAGE AVEC BANFORA

24 NOVEMBRE 2021

Ce mercredi 24 novembre 2021, vers 19 h 30, nous étions une trentaine de personnes à nous retrouver dans l'auditorium de la médiathèque Jacques Ellul pour commémorer, dans le cadre du Festival des Solidarités, le dixième anniversaire du jumelage entre les villes de Pessac et de Banfora¹. Parmi elles, six ou sept membres de Cœur Soleil sans compter celles et ceux très impliqués dans la manifestation.

C'est Jean-Bernard Canton, président du comité de jumelage et maître de cérémonie pour cette soirée, qui animait la présentation, accompagné de deux représentants de la mairie de Banfora et du Burkinabé Siméon Ilboudo, venu de Boussé - Région du Plateau central. Par sa présence, Siméon rappela à ceux qui ne le savaient pas qu'il y a plus de vingt ans, l'ancienne région du Limousin avait un partenariat de coopération décentralisée avec la Région du Plateau central du Burkina Faso. De nombreuses rencontres et échanges eurent lieu entre les politiques et, en parallèle, avec la société civile structurée des deux pays sur ces territoires – pour Limoges, la Maison des Droits de l'Homme (MDH) et pour Ziniaré, le Réseau REZAS. Lors de la réforme territoriale, la région Nouvelle-Aquitaine conserva ce partenariat. La MDH, membre adhérent du RADSI Nouvelle-Aquitaine, a également fait profiter de ce partenariat aux associations membres de son réseau, d'où la venue de Siméon Ilboudo, représentant le Réseau Festisol du Burkina Faso, en tant que témoin et intervenant sur des questions thématiques. Le Collectif Pessac Solidarités a vu l'opportunité de se rapprocher du Collectif Cascades de la Ville de Banfora, regroupant cinq associations adhérentes au réseau associatif REZAS. Il y eut plusieurs rencontres en visioconférence afin de se connaître et d'organiser cette soirée du 24 novembre. Nous espérons que ce partenariat vivra

Note n° 1 : Banfora, capitale de la région des Cascades et de la province de la Comoé, au sud-ouest du Burkina Faso. La ville compte 180 000 hab. Elle est desservie par la voie ferrée qui, autrefois, reliait Ouagadougou, capitale du pays, au port d'Abidjan.

l'an prochain pour le Festival des Solidarités de l'édition 2022. Jean-Bernard Canton introduisit la soirée en affirmant que ce jumelage permettait de supprimer les barrières et d'établir un pont entre Pessac et Banfora.

La soirée commença par la présentation des diverses personnes invitées : Issa Soulama, de la coopérative décentralisée de Banfora et Mme Nana Fadigahema, conseillère municipale de Banfora, leur maire, attendu, ne put venir pour raison de santé. Ces présentations furent suivies de la projection d'un film sur le premier festival des Solidarités au Burkina Faso. On y découvrait les jeunes impliqués dans la vie associative de ce morceau du Burkina Faso. L'impression ressentie était évidente : là-bas, ce sont les jeunes, enthousiastes, qui s'impliquent pour améliorer les conditions de vie dans leur ville, ici, les responsables qui participent au Festisol ne peuvent plus se prétendre "jeunes" (même s'ils peuvent l'être encore dans leur tête !). Puis un diaporama présenta les treize associations de Pessac qui participèrent à l'organisation de ce Festival des solidarités.

Un duplex en visioconférence avait été prévu et essayé mais les événements politiques du pays ce jour-là (manifestations et instabilité politique) avaient conduit le gouvernement burkinabé à couper les réseaux internet. Le duplex ne put avoir lieu.



Siméon Ilboudo, Jean-Bernard Canton, Serge Viel et Sophie Vivodtzev, salariée à Epi'Sol.



Les personnalités,

la remise des cadeaux,

Isabelle Mandile,

Josyane Pérez et Pierre Pendax à la kora

Deux courts films nous ont été présentés, l'un sur Épi'sol, l'autre sur l'apprentissage du rugby aux enfants de l'ORPER (Kinshasa) par Serge Viel, animateur rugby à Pessac Rugby et adhérent à Cœur Soleil.

Vinrent alors les discours officiels des représentants de la mairie de Banfora et de l' élu adjoint au Maire de la ville de Pessac, M. François Sztark. Ces discours furent suivis d'une remise de cadeaux de la part des hôtes burkinabés au représentant de la Mairie. Pierre Pendanx nous offrit alors quelques jolies notes de kora : immersion dans le vaste continent noir...

Isabelle Mandile et Josyane Pérez nous lurent ensuite un poème de Gaël Koné, écrivain burkinabé – il y en a ! – ainsi que des extraits d'une pièce de théâtre écrite par Jean-Pierre Guingané : "*Le baobab merveilleux*". Cette pièce de théâtre fut naguère jouée, en 2008, à Pessac dans la salle des fêtes de la nouvelle école Aristide Briand ainsi que dans la salle du Royal. Ces textes étaient accompagnés de notes de kora.

Poésie de Gaël Komé, Burkinabé. Le poète, après avoir vécu loin de sa terre natale et de sa mère, symboles de joie et de bonheur, veut, à l'instar d'Aimé Césaire, retrouver cette terre et cette mère siennes.

La vie est une idole aux yeux du poète
et l'admiration sans bornes qu'il lui voue
se noie fréquemment dans un univers de
boue,
De haine, sans limites ni silhouette.

Amour inversé pour cette même idole,
confidente et traîtresse simultanée.
Ultime lueur d'un sombre esprit damné.
Fidèle amitié, qui le nourrit puis l'isole.

Le regard du poète brille d'un éclat singulier.
Morne mais vif comme une nuit étoilée
dont les longs doigts se plaisent à manier
Les courbes fragiles d'un esprit toujours voilé.

"*Poussière de mots et d'images*"
Ouagadougou, 2000. Éditions GTI

Note n° 2 : Il est possible de regarder ce film à l'adresse suivante :
[Serge de Pessac Rugby avec ORPER Kinshasa juillet 2014 - YouTube](#)

Extraits de "*Le baobab merveilleux*", conte théâtralisé :

"Le baobab est un arbre familier de l'environnement de beaucoup de villages africains. Souvent, plusieurs fois centenaires, il draine un mythe : celui d'être le représentant des ancêtres sur terre et le protecteur du faible, du pauvre et de l'opprimé.

À l'époque, les arbres, les animaux et les hommes vivaient ensemble, en bonne entente. Mais petit à petit, les conditions de vie se sont dégradées et il semblait aux autres habitants de la terre que l'homme y était pour beaucoup. Quand ils lui posaient des questions, ou bien l'homme n'avait pas de réponses ou bien celles qui leur étaient fournies ne présentaient pas beaucoup d'intérêt ; c'est ainsi que des animaux décidèrent de s'intégrer à l'homme pour mieux comprendre ses mœurs. Il y en a qui, de nos jours, y sont encore. Sont de ceux-là les chimpanzés qui, de tous les animaux, ont poussé l'audace le plus loin en épousant les formes de l'homme. Mais il y a aussi des serpents qui se sont humanisés. Regardez autour de vous, regardez bien votre voisin. S'il a une grosse tête ou au contraire une toute petite, s'il a les yeux exorbités, s'il semble ne pas avoir assez d'os dans le corps tant il est mou... Ah ! N'hésitez pas ! c'est un descendant du serpent devenu homme.

Des plantes, le baobab s'est le plus préoccupé de la situation des êtres humains, lui qui, au départ avait choisi d'être le géant de la savane. Ah oui ! Le baobab est un vrai, vrai chef. Si le lion est le roi des animaux, le baobab est celui des arbres. De même que personne n'ose contester au premier sa force et sa puissance, de même, il ne viendrait à l'esprit de personne de douter de la prestance, de la beauté ou de la fierté du géant de la savane. Se confondant avec les nuages, de très haut, il observe la vie des hommes et des animaux."

"*Le baobab merveilleux*"
Jean-Pierre Guingané, Éditions Gambidi/Découvertes du Burkina Faso.

Un buffet plantureux et superbe, préparé par Florence Ornon (aidée par Madeleine Lambert – bénévole à Épi'Sol – pour la fabrication des cannelés) a clôturé la séance vers 21 h : belle soirée.

Jean-Pierre Lazarus

**PASSE-MOI LE TEXTE :
PROJET EXCEPTIONNEL**

Les préparatifs

Les 16 mars et 17 mars, à la médiathèque Jacques Ellul, à Pessac, un atelier encadré par le comédien Jean-Stéphane Souchaud, autour de l'œuvre de Bibiche Tankama N'sel, a été organisé. Il regroupait huit personnes de Pessac, réunies autour d'un nouveau texte écrit pour le théâtre "Les mangeurs de cuivre". Entre les prophètes et les traditions, le texte fit émerger des réflexions chez les participants et les participantes à cette réunion de travail.

En parallèle, le même atelier a été organisé à Kinshasa par le Comité de lecture Sud, sous la conduite de Tony et de Théo, une occasion rare de découvrir, en même temps, deux visions d'un même texte.

Les partenaires de ce projet d'écriture sont l'Institut des Afriques, les Francophonies - Des écritures à la scène de Limoges, l'Institut français - Halle de la Gombé (Kinshasa), la ville de Pessac, la compagnie Studio monstre de Poitiers, le comité de lecture Nord Sud Pessac Kinshasa, Cœur Soleil et ACSDAN'S.

Accueillie en résidence à la Maison des Auteurs et des Autrices de Limoges ainsi qu'à Les Francophonies - Des écritures à la scène, Bibiche Tankama N'Sel nous fera le plaisir d'être des nôtres à la Médiathèque de Pessac le samedi 26 mars. Elle nous y dévoilera "Les Mangeurs de cuivre", texte tout juste achevé !



Bibiche Tankama N'Sel
en interview

Entretien accessible sur Youtube :

https://www.youtube.com/watch?v=XDYUxud-L2XY&ab_channel=LesFrancophonies-Des%20%C3%A9critures%20%C3%A0%20la%20sc%C3%A8ne

Deux journées très denses et très riches ! Nous avons eu beaucoup de chance de participer à ce moment de création tant dans la découverte d'un texte de théâtre, de sa mise en scène pour une lecture théâtralisée et d'une restitution en présence de son auteure. Un grand merci à Jean-Stéphane Souchaud, comédien, qui a encadré ce travail ; c'était un réel plaisir, et un grand merci à tous et à Bibiche pour le texte !

Isabelle Mandile

La restitution

Samedi 26 mars avait lieu la restitution du travail réalisé par les membres du comité de lecture Nord au sujet du projet "Passe-moi le texte". Les huit personnes, après avoir revisité l'écrit original et l'avoir raccourci de 38 pages à 26 pages, pour que la restitution ne prenne pas trop de temps, se retrouvaient sur la scène de l'auditorium de la médiathèque pour offrir au public leur travail d'écriture et d'apprentissage : lire (et jouer) une pièce de théâtre pour la première fois n'est pas facile quand on ne l'a jamais fait !

Mais il n'y avait pas que cela. En effet, l'écrivaine Bibiche Tankama N'sel était elle aussi présente pour cette première présentation de sa pièce de théâtre dont le sujet était tout à la fois les mines de cuivre du Katanga, les ouvriers et les Blancs qui y travaillaient et l'histoire du Congo abîmé par les exploitants – exploités – étrangers.

Mais il n'y avait pas que cela. Sur l'écran, lorsque je suis arrivé, j'ai vu tous les membres du Comité de lec-



Préparation, à la médiathèque de Pessac, par le comité de lecture Nord, de la présentation pour le 26 mars.



Bobette, Freddy, Augustin, Étienne, Eugène; Annette, Théodore, Sarah et Tony

ture Sud, assis derrière de belles tables, en visioconférence depuis l'Institut français de Kinshasa. Un miracle de la technique, un cadeau de la technologie. Se voir et s'entendre à huit mille kilomètres de distance relève, pour moi, d'une sorte de magie. Je regarde cette image venue du centre de l'Afrique et ne peux m'empêcher de remarquer le plaisir que nos "amis" du Sud ont à se retrouver devant la caméra pour échanger avec nous. L'image seule n'explique en rien les difficultés qu'ils ont probablement rencontrées pour se rendre à l'Institut français, pour y être tous à l'heure, fin prêts pour la visio. Mais il est certain que l'image qui montre les portables sur les tables, le vidéoprojecteur et sous-entend toute la technologie pour réaliser cette rencontre n'indique en rien les conditions de vie de ces éducateurs dans la mégapole de Kinshasa, conditions inimaginables pour nous autres venus en voiture jusqu'à la médiathèque, sans aucune difficulté ni pour circuler, ni pour nous loger, ni pour vivre.

L'image venue de Kinshasa est parfaitement cadrée, propre et nette. Celle que nous renvoyons est loin d'être aussi performante par manque d'outils adéquats : nous ne sommes pas à la hauteur ! Et je ne parle pas des rires et de cette joie qui émane de leur visage... Nous ne sommes vraiment pas à la hauteur !



Scène IV : Didier, Paule et Claude

Pour occuper le temps pendant que notre salle se remplit un peu, Josyane demande à Tony (qui a apporté sa guitare) de nous chanter quelque chose. Il entraîne ses collègues (et Sarah Pambu présente elle aussi) dans une chorale improvisée. Heureusement, me suis-je dit, que l'inverse n'a pas été demandé par nos amis du comité sud !

15 h 05. Isabelle Mandile (de la médiathèque) ouvre la rencontre, remercie tous ceux et celles qui ont participé au projet et sont venus cet après-midi. Dana Khouri parle pour l'Institut des Afriques, Mathilde Souchaud présente la compagnie Studio Monstre (de Poitiers) qui porte le projet "Passe-moi le texte" ; Jean-Stéphane Souchaud, comédien à Bordeaux, parle en temps que "metteur en scène" de la restitution. C'est lui qui a coaché les huit membres du comité nord et les a initiés au théâtre. Enfin, la parole est donnée à Bibiche Tankama N'sel, auteure de la pièce, ingénieure en électronique industrielle et native de Lubumbashi. C'est dire que le cuivre, elle connaît. Son père a travaillé à la Gécamines et son enfance s'est passée dans l'ombre de l'usine.

La parole est ensuite donnée aux membres du Comité Sud qui se présentent les uns après les autres, indiquant chaque fois dans quel foyer ou home de l'ORPER ils travaillent. Bobette (Mama Suzanne), Freddy



Chœur des producteurs de cuivre (I.M. et Cl.), chœur des négociants (N. Et I.G.) et chœur des mangeurs de cuivre

(Modjipa), Augustin ("alphabétiseur" au foyer Père Gérard), Étienne (Augustin Modjipa), Eugène (Mama Suzanne), Annette (Foyer Père Frank), Tony (BAE) et Sarah. Dans le fond de la salle, Théodore se plaît à dire, en riant, qu'il est le coach de tous ces gens.



Claude

vaux pénibles... Attention à ne pas créer une classe bourgeoise... Josyane, Didier, Paule et Geneviève parlent au nom des mangeurs de cuivre qui s'estiment chanceux de travailler à l'usine et espèrent atteindre le niveau de vie des Blancs et réaliser ainsi le rêve de leurs pères. Jusqu'à ce que l'accident arrive et brise le rêve...

15 h 30 : le spectacle commence. Dans cette pièce "Les mangeurs de cuivre", cinq personnages tissent leur (petite) vie dans l'orbe de la mine. Ceux qui ont de la chance espèrent accéder aux postes élevés et devenir ainsi les égaux des Blancs qui ont ouvert la mine, construit l'usine et qui exploitent minerais et population. Devenir "Blanc", devenir comme un "Blanc", semble être le but ultime pour profiter de tout le confort dont les "Blancs" s'entourent. Le domestique n'est pas le moindre de ce succès. Alors qu'il est sur le point de réussir, sur le point d'atteindre son nirvana, Amani est victime d'un accident grave qui le cloue dans un lit d'hôpital durant six mois et l'éloigne de sa famille et définitivement de son rêve.



Didier

Scène I. Isabelle G. et Didier sont maintenant Mapendo et Amani, l'épouse qui constate la fin du rêve et Amini qui veut reprendre sa vie comme si de rien n'était. Dans le rôle d'Amani, Didier semblait un professionnel du théâtre.

Mapendo, son épouse (on la suppose issue d'un village, peu éduquée mais ayant profité de tous les avantages de l'usine pour apprendre à lire, écrire et réfléchir, pour devenir, en quelque sorte "une Blanche" ivre de belle vie) doit faire face à la tragédie et maintenir sa famille en survie. Pour cela, elle doit se lancer dans "les affaires", c'est-à-dire aller à la frontière pour faire du petit commerce.



Geneviève

Scène II. C'est maintenant Claude qui joue Amani accompagnée de Paule interprétant le domestique Mashala et Geneviève, Furah, la fille d'Amani. C'est un parti pris que de donner différents visages aux personnages. C'est un peu déstabilisant et j'avoue ne pas en avoir compris la raison profonde mais des écriteaux indiquent chaque fois quel personnage est joué. De toute façon, ce n'est pas du "vrai" théâtre, la pièce n'est pas complète ; c'est un jeu, une expérience, une lecture théâtralisée et une façon, pour Cœur Soleil et pour le comité de lecture de créer quelque chose d'original. Amani s'inquiète sur les occupations de sa femme qui ne reste pas près de lui, qui n'est pas à son service, qui fait des "affaires". Quel monde est-ce, celui-ci ?

Isabelle Mandile et Claude entament le chœur des producteurs de cuivre qui se considèrent comme les libérateurs du peuple, ceux qui vont les sauver de la misère. Isabelle Guilhem-sans et Nicole déclament le chœur des négociants qui craignent que le petit peuple ne les égale en voulant vivre à l'occidentale et ne finisse par les dominer. Mieux vaudrait les formater pour l'exécution des tra-



Isabelle G.

Scène III. Isabelle M. et Josyane s'avancent pour interpréter Amani et Kashogi, son frère. Il faut trouver une solution pour résoudre le problème entre l'épouse absente et affairée qui constate la fin du rêve et le mari infirme et humilié qui veut reprendre le cours de sa vie comme si de rien n'était. Kashogi propose de rencontrer un prophète qui saura certainement trouver la solution.

Scène IV. Paule parle au nom d'Amani qui veut absolument rencontrer le prophète pour retrouver le



Épilogue : Toutes et tous sur scène

L'auteur face au comité sud

temps d'avant, retrouver sa femme et ses enfants. Kashogi, le frère, joué par Claude, lui suggère d'attendre qu'il aille mieux, qu'il soit plus fort. Didier prête ses mots à Mapendo qui encourage la rencontre avec le prophète mais demande que toute la pension reçue ne soit utilisée pour le payer.

Isabelle M.



Lorsque la parole est donnée aux membres du comité Sud, ce sont ces années subies par les Congolais, ce sont ces désillusions, ces désespoirs, la certitude d'un immense gâchis qui passent la barrière des dents et nous parviennent en direct de la bouche d'Annette, d'Augustin, de Guy, de Freddy, de Bobette... On devine la nécessité de parler, de partager, d'interroger car la lecture du texte "Les mangeurs de cuivre" les a confrontés à leur propre vécu.

Scène V. Ce qui devait arriver est arrivé et d'après Bibiche, cela est arrivé assez souvent lors de la crise qui suivit la disparition de la Gécamines, mangée de l'intérieur par un pouvoir rapace. Amani, lu par Isabelle G. ne peut que constater les faits devant son épouse (Nicole) : le prophète l'a bel et bien volé. Il ne possède plus ni pension ni maison. Mapendo préfère partir, Amani perd aussi les enfants. La reconstruction de celui qui se croyait aux portes du bonheur en devenant comme les Blancs passera-t-elle par l'écriture et par un retour aux traditions ?



Josyane

Comment surmonter, comment réparer, comment reconstruire ? Le Congo, nous dit Bobette, n'est plus qu'une vaste marmite où chacun vient piocher sans vergogne le sang du Congo, la force des Congolais. Et Annette d'ajouter que les "Blancs" sont venus et ont apporté avec eux un dieu inconnu que les Congolais ont accepté, croyant qu'il était meilleur, plus fort que leur multitude de dieux ancestraux. Mais aujourd'hui, était-il certain qu'il était vraiment meilleur ? Comment serait-il possible de revenir aux dieux des ancêtres, nous demande Annette, éducatrice dans une ONG catholique ? "Nous avons de bons parleurs, nous dit-elle pour finir, mais ce qu'il nous faut, ce sont de bons faiseurs."

La représentation achevée et justement applaudie, nous reprenons la visioconférence avec Kinshasa : le comité sud a pu entendre le théâtre mais ne l'a pas vu. Bibiche Tankama N'sel monte sur scène et nous explique son projet "Les mangeurs de cuivre" intimement lié à son histoire personnelle puisqu'elle vécut son enfance à l'orée de l'usine de cuivre. Elle en vit tous les bénéfices pendant que l'usine tournait à plein régime puis en subit tous les désagréments lorsque la crise fut venue et que tous les acquis apportés par le cuivre disparurent. Moments forts où nous comprenons comment une usine gigantesque, cœur économique d'un immense pays, fut année après année, vidée de son énergie, de ses finances par la corruption et la prévarication des élites gouvernementales avant de s'arrêter, épuisée, morte de faim, en quelque sorte, vidée de l'intérieur. Ce qui était inimaginable était arrivé.

Nicole



Cet échange est malheureusement victime du temps qui passe. L'heure de couper la communication approche. Tony empoigne sa guitare et, en l'honneur de Bibiche, visiblement émue, entonne un chant écrit et mis en musique par Tony lui-même ; tous se lèvent et chantent avec joie sur notre écran. Quel dynamisme ! Quelle chance d'avoir pu partager ce moment avec nos amis du Sud, si gais, si généreux, si souriants !



Paule

Une telle rencontre est un moment rare qui fait honneur à Cœur Soleil et donne toute sa valeur à ce comité de lecture Nord Sud né voici plus de dix ans, encore très vivant, constructif, magnifique.

Jean-Pierre Lazarus



Fin du spectacle, Bibiche Tankama N'sel au milieu des acteurs puis répondant aux questions

SIESTE LITTÉRAIRE

27 NOVEMBRE 2021

Le concept de la sieste littéraire consiste à écouter confortablement installé(e) dans un transat des extraits de littérature entrecoupés d'écoute musicale, puis d'échanger sur les auteurs et les thèmes évoqués.

Le samedi 27 novembre nous étions dix-huit personnes dans cet espace de la médiathèque consacré à cette sieste littéraire, dans le cadre du Festival des Solidarités, édition 2021.

En introduction, grâce à un clip vidéo, présentation de la solidarité internationale, des droits humains essentiels et du Festisol. Voici le lien pour accéder au film de quatre minutes :

[Clip Solidarité internationale Collectif Festisol Pessac - YouTube](#)

Puis vinrent :

- la présentation du Comité de lecture Nord-Sud Pessac Kinshasa, par Isabelle Mandile, bibliothécaire
- l'énoncé des deux thèmes choisis : lutte contre le racisme et éducation, en lien avec les ODD 4 et 16

En préambule a été lu un extrait du livre "Mes étoiles noires" de Lillian Thuram (2009).

Les lectures se sont déroulées en deux temps distincts aux sons de la kora jouée par Pierre.

Poésies : Lutter contre le racisme (ODD 16) :

- *Cauchemar*, Vianda-Kioto Luzolo, (1979)
- *Noir*, Tshinday Lukumbi, (1940)
- *Bois d'ébène : prélude*, Jacques Roumain, (1945)
- *Lever du jour en Alabama*, Langston Hughes, (1966)

Extraits de textes : Développer l'éducation (ODD 4) :

- *Deux lynchages doux, Morales espiègles*, Michel Serres, (2019)
- *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Edgar Morin, (2000)
- *Un fou noir au pays des blancs*, Pie Tshibanda, (1999)
- Discours de Patrice Lumumba,
- *Mes étoiles noires*, Lillian Thuram, (2009)

Pour conclure :

- *Peau noire, masques blancs*, Frantz Fanon, (1952)
- *À l'honneur* : extrait vidéo du discours de Patrice Lumumba 30 juin 1960.

Lors du débat, une discussion cordiale s'est engagée avec le public sur les libertés, les échanges qui créent des liens, les loisirs différents en fonction des âges, le problème de l'environnement. À noter que la parole a circulé très librement. L'ensemble des présents ont exprimé dans le débat leur conscientisation sur la quête de vérité et la lutte contre les fausses informations, contre les préjugés. De même est ressorti un désir de renforcer l'éducation car elle ouvre les esprits.

Avant de partir, plusieurs personnes ont exprimé leur plaisir d'être venues, d'avoir entendu de la belle musique, de beaux textes et d'avoir pu échanger sur différents sujets soulevés par cette sieste littéraire.

Isabelle Guilhemsans.

CAUCHEMAR

Je sens mon coeur dans un vent,
Dans un nuage mouvant
Une nuit qui fume
Un jour lourd de brume...

J'ai chaud et j'ai froid,
Il pèse sur moi
Autour de moi une foule,
Une foule dense s'écoule

Des cris
Des cris
Gémissements
Et hurlements
Fleuves de larmes
Sirènes d'alarme
Ténèbres !

Un sentier, fil très fin
Qui s'allume et s'éteint
De mes pieds alourdis
Va jusqu'à l'infini
De mes pieds alourdis

Oh rage
D'orage
Éclairs
Tonnerres
Nuages qui tombent
Le monde s'effondre
Ténèbres

Et coeurs
Qui saignent
Et peines

De mes âges
Dans l'orage
Qui souffle
M'étouffent
Le coeur

Et je m'arrache de la pierre
Qui m'attache à la misère
Je marche et nage
À travers l'orage,
Sur cette terre de terreur
Dans le fleuve de ma sueur

Saignant, tombant et me relevant
J'irai sous les coups durs du
temps
Jusqu'au bout de ce fil très fin

Le fil qui s'allume et s'éteint
Pour cette foule, mon coeur, qui
râle
Dans les ténèbres arracher une
étoile.

Vianda-Kioto Luzolo, (1979)



NOIR

De ce noir d'où je sors,
 De ce noir qui me plaît,
 De ce noir qui me flatte,
 De ce noir qui me charme,
 Je suis noir et noir.
 Tout noir noir.
 Plus noir mais moins noir,
 Fier du noir et beau du noir,
 Obscur, ce noir s'ouvre dans le
 noir,
 Tout frais et jeune dans le noir.
 Ce noir va dans la nuit noire,
 Où accord et simplicité créent le
 noir.
 Ce noir tout blanc,
 Ce noir tout clair,
 Ce noir tout cristal
 Rayonne dans son noir moins
 noir
 Plus blanc que le blanc, le noir
 s'ouvre.
 Vers quel monde ce noir ?
 Vers quelle humanité marche ce
 doux noir ?
 À l'encontre du beau noir,
 À la recherche du vrai noir,
 De ce noir qui vit,
 De ce noir qui protège,
 De ce noir indélébile,
 Je nais d'une naissance noire.
 Tout noir dans le noir,
 Tout blanc dans ce noir,
 Moins noir que le noir,
 Je brille telle une pierre noire,
 Ce diamant noir,
 Ce symbole de richesse.
 Du noir qui l'ennoblit,
 Sort la gloire de notre terre noire.
 Ô doux noir qui brille
 Ô tendre noir qui sourit,
 Ô clair noir qui scintille !
 Aime ton noir,
 Embrasse les déçus dans tes bras
 noirs,
 Pour que tout renaisse sous ton
 ciel noir.

Tshinday Lukumbi, (1940)

Bois d'ébène : prélude

[...] Afrique j'ai gardé ta mémoire, Afrique
 tu es en moi
 Comme l'écharde dans la blessure
 comme un fétiche tutélaire au centre du
 village
 fais de moi la pierre de ta fronde
 de ma bouche les lèvres de ta plaie
 de mes genoux les colonnes brisées de ton
 abaissement...

POURTANT

je ne veux être que de votre race
 ouvriers paysans de tous les pays [...]

Ouvrier blanc de Detroit péon noir d'Ala-
 bama
 peuple innombrable des galères capitalistes
 le destin nous dresse épaule contre épaule
 et reniant l'antique maléfice des tabous du
 sang
 nous foulons les décombres de nos solitudes

Si le torrent est frontière
 nous arracherons au ravin sa chevelure
 intarissable

Si la Sierra est frontière
 nous briserons la mâchoire des volcans
 affirmant les Cordillères
 et la plaine sera l'esplanade d'aurore
 où rassembler nos forces écartelées
 par la ruse de nos maîtres

Comme la contradiction des traits
 se résout en l'harmonie du visage
 nous proclamons l'unité de la souffrance
 et de la révolte
 de tous les peuples sur toute la surface de la
 terre

et nous brassons le mortier des temps fra-
 ternels
 dans la poussière des idoles.

Jacques Roumain, (1945)

Lever du jour en Alabama

Quand je serai devenu compositeur
 J'écrirai pour moi de la musique sur
 Le lever du jour en Alabama
 J'y mettrai les airs les plus jolis
 Ceux qui montent du sol comme
 la brume des marécages
 Et qui tombent du ciel comme des
 rosées douces
 J'y mettrai des arbres très hauts
 très hauts
 Et le parfum des aiguilles de pins
 Et l'odeur de l'argile rouge après la
 pluie
 Et les longs cous rouges
 Et les visages couleur de coquelicot
 Et les gros bras bien bruns
 Et les yeux pâquerettes
 Des noirs et des blancs des noirs
 des blancs et des noirs
 Et j'y mettrai des mains blanches
 Et des mains noires des mains
 brunes et des mains jaunes
 Et des mains d'argile rouge
 Qui toucheront tout le monde
 avec des doigts amis
 Qui se toucheront entre elles ainsi
 que des rosées
 Dans cette aube harmonieuse
 Quand je serai devenu compositeur
 Et que j'écrirai sur le lever du jour
 En Alabama.

Langston Hughes, (1966)

Peau noire, masques blancs, Frantz Fanon (1952)

[...]

Moi, l'homme de couleur, je ne veux qu'une chose :
 Que jamais l'instrument ne domine l'homme. Que cesse à
 jamais l'asservissement de l'homme par l'homme. C'est-à-dire de
 moi par un autre. Qu'il me soit permis de découvrir et de vou-
 loir l'homme, où qu'il se trouve.

Extrait du discours de Patrice Lumumba
prononcé le 30 juin 1960
à l'occasion de l'indépendance du Congo

Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur.

Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail.

Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière.

Nous allons veiller à ce que les terres de notre patrie profitent véritablement à ses enfants.

Nous allons revoir toutes les lois d'autrefois et en faire de nouvelles qui seront justes et nobles. Nous allons mettre fin à l'oppression de la pensée libre et faire en sorte que tous les citoyens jouissent pleinement des libertés fondamentales prévues dans la déclaration des Droits de l'Homme.

Nous allons supprimer efficacement toute discrimination quelle qu'elle soit et donner à chacun la juste place que lui vaudra sa dignité humaine, son travail et son dévouement au pays.

Nous allons faire régner non pas la paix des fusils et des baïonnettes, mais la paix des cœurs et des bonnes volontés.

Et pour tout cela, chers compatriotes, soyez sûrs que nous pourrons compter non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous accepterons la collaboration chaque fois qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique quelle qu'elle soit.

Extrait du livre

Les sept savoirs pour l'Éducation de Edgar Morin

Ainsi, l'Européen par exemple s'éveille chaque matin en ouvrant sa radio japonaise et en reçoit les événements du monde : éruptions volcaniques, tremblements de terre, coups d'État, conférences internationales lui arrivent pendant qu'il prend son thé de Ceylan, Inde ou Chine à moins que ce ne soit un moka d'Éthiopie ou un arabica d'Amérique latine ; il met son tricot, son slip et sa chemise faits en coton d'Égypte ou d'Inde ; il revêt veste et pantalon en laine d'Australie, traitée à Manchester puis Roubaix-Tourcoing, ou bien un blouson de cuir venu de Chine sur un jeans style USA. Sa montre est suisse ou japonaise. Ses lunettes sont d'écaille de tortue équatoriale. Il peut trouver à sa table d'hiver les fraises et cerises d'Argentine ou du Chili, les haricots verts frais du Sénégal, les avocats ou ananas d'Afrique, les melons de la Guadeloupe. Il a ses bouteilles de rhum de la Martinique, de vodka russe, de tequila mexicaine, de bourbon américain. Il peut écouter chez lui une symphonie allemande dirigée par un chef coréen à moins qu'il n'assiste devant son écran vidéo à La Bohème avec la Noire, Barbara Hendricks, en Mimi et l'Espagnol Placido Domingo, en Rodolphe. Alors que l'Européen est dans ce circuit planétaire de confort, un très grand nombre d'Africains, d'Asiatiques, Sud-Américains sont dans un circuit planétaire de misère. Ils subissent dans leur vie quotidienne les contrecoups du marché mondial qui affectent les cours du cacao, du café, du sucre, des matières premières que produisent leurs pays. Ils ont été chassés de leurs villages par des processus mondialisés issus de l'Occident, notamment les progrès de la monoculture industrielle ; de paysans autosuffisants ils sont devenus des suburbains en quête d'un salaire ; leurs besoins sont désormais traduits en termes monétaires. Ils aspirent à la vie de bien-être à laquelle les font rêver les publicités et les films d'Occident. Ils utilisent la vaisselle d'aluminium ou de plastique, boivent de la bière ou du Coca-Cola. Ils couchent sur des feuilles récupérées de mousse polystyrène et portent des tee-shirts imprimés à l'américaine. Ils dansent sur des musiques syncrétiques où les rythmes de leur tradition entrent dans une orchestration venue d'Amérique.

Ainsi, pour le meilleur et le pire, chaque humain, riche ou pauvre, du Sud ou du Nord, de l'Est ou de l'Ouest, porte en lui, sans le savoir, la planète tout entière. La mondialisation est à la fois évidente, subconsciente, omniprésente.



Fanon. Hughes. Morin. Lumumba Roumain Thuram



Sieste littéraire à Camponac, 27 novembre 2021. Pierre à la kora.

UN MOIS DE MARS 2022 TRÈS CHARGÉ POUR CŒUR SOLEIL

Outre les deux journées de répétition pour le projet « PASSE-MOI LE TEXTE : LES MANGEURS DE CUIVRE » et la belle manifestation du samedi 26 mars (voir pages 4 à 7), trois événements importants se sont déroulés, nécessitant des préparations en amont !

➤ AG de Cœur Soleil jeudi 24 mars, un temps très important pour notre vie associative et son expression démocratique. Ce fut une assemblée attentive, riche d'échanges et de bonne humeur ! Une fois la partie institutionnelle présentée, rapports moral, financier et d'activités de l'année 2021 votés à l'unanimité, il a été question de renouveler le Conseil d'Administration pour deux ans, de 2022 à 2024. Nous saluons ainsi l'entrée de deux nouveaux membres – Hélène Larroque et Nadeth Briais – ainsi que les huit membres qui ont renouvelé leur candidature. Nous remercions vivement les deux membres sortants Sihem Giraud et Monique Billiard qui, pour des raisons personnelles, ne peuvent continuer cet engagement bénévole. Un immense MERCI à elles pour avoir fait partie de la gouvernance de l'association et un double merci à Monique qui avait pris le rôle de secrétaire membre du bureau. Mais Monique conserve une responsabilité, pour notre

plus grande joie, celle de continuer à animer l'atelier de Loisirs créatifs. Enfin, une large place fut consacrée aux dossiers et perspectives de l'année 2022.

En voici les intitulés :

- Diaporama sujets de réflexion :
 - Éducation à la Citoyenneté et la Solidarité Internationale (ECSI) : démarche et thématiques / Les principes de la laïcité.
 - Focus sur la loi confortant les principes de la République
 - Le Contrat d'Engagement Républicain
- Diaporama sujets locaux :
 - Subventions : FDVA II
 - Charte des engagements réciproques entre la Ville de Pessac et le tissu associatif
 - Formation DVAE sur le Projet associatif (participation de Cœur Soleil)
 - Dates AG de nos réseaux associatifs
 - Fête annuelle du 15 mai
 - Voyage hypothétique à Kinshasa ?
 - Manifestation "Passe-moi le texte" du samedi 26 mars



Notre assemblée générale, jeudi 24 mars, à la maison de la vie associative, Pessac

CARNAVAL ET PRINTEMPS DU SPORT 12 ET 27 MARS 2022



Carnaval de Pessac, samedi 12 mars

Rendez-vous était donné samedi 12 mars à 18 h à Bellegrave pour un défilé dont le trajet rejoignait le centre-ville de Pessac. Le départ fut donné à 18 h 45, notre groupe de l'atelier danse afro-décalé, animé par Sylvain Tahy, se retrouvait en début de cortège derrière l'association des donneurs de sang et devant celle des chiens Terre-Neuve. Le plus réjouissant a été de défiler devant une foule considérable massée sur les trottoirs tout au long du parcours et à chaque fois, nous avons suscité de l'engouement pour cette danse et cette musique si entraînante. MERCI à Milo qui a porté l'emblème Cœur Soleil avec beaucoup d'application et d'endurance !

Le plaisir de danser était au rendez-vous !



Printemps du sport à Pessac dimanche 27 mars

Dimanche 27 mars, Cœur Soleil était présent au Printemps du sport de Pessac, pour une animation de danse afro-décalé avec Sylvain Tahy, Mapie, Kathy et Josyane ainsi que trois élèves : Sabrina, Pantxika et Aurélie. Le public qui a participé, a été enchanté !



Une belle manière de faire connaître nos ateliers ASCDANS' !



Ci-dessous, l'adresse où découvrir la vidéo sur la prestation sur scène, déposée sur notre chaîne Youtube pour 3 min 30 s de plaisir :

Printemps du sport 2022
Danse Afro-décalé - YouTube

https://www.youtube.com/watch?v=YtQaXHvaFMk&ab_channel=AssociationCoeurSoleil%26Acsdans%27



À L'ÉCOUTE DE NOS RÉSEAUX ASSOCIATIFS



Inscrites dans la Charte régionale des engagements réciproques, ces rencontres s'ancrent comme un rendez-vous bisannuel de dialogue entre les partenaires publics et les associations de la région.

Quatre ateliers au mois de mars et début avril :

- Quelles sont les spécificités de la mobilisation des jeunes et comment les associations peuvent s'adapter pour favoriser l'engagement ?
- Comment les pratiques associatives accessibles aux jeunes en milieu scolaire, contribuent-elles à développer leur engagement ?
- Comment les têtes de réseaux identifient les besoins des associations, s'adaptent, et y répondent ?
- Comment les associations expriment-elles leurs besoins ? Quelles sont leurs attentes vis-à-vis des acteurs de l'accompagnement ?

Trois webinaires au mois de mars :

- Présentation du Portail régional de formation des bénévoles
- Présentation de Guid'Asso, réseau d'appui à la vie associative locale
- Restitution de l'enquête pour une démarche d'observation de la vie associative en région

Mardi 3 mai 2022 : journée de clôture à l'hôtel de Région de Bordeaux de 9 h 30 à 16 h.

- **Matin** : Restitution, conclusion et perspectives des travaux issus des ateliers, à travers des tables rondes avec la présence d'un grand témoin par thématique.
- **Après-midi** : Échange autour des actualités associatives régionales et nationales.

Temps interactifs, participatifs :
S'inscrire via le site.



Programme de formation 2022.
Pour connaître la liste des thématiques, consultez
www.radsi.org

- L'Éducation à la Citoyenneté mondiale : l'affaire de tous et toutes !
- De la compréhension du monde à l'engagement citoyen.
- Les nouvelles formes d'engagement, de mobilisation citoyenne et de valorisation du bénévolat.
- Comment construire des démarches de transition au nord et au sud en cohérence.
- Développer le pouvoir d'agir des jeunes.
- Formation sur la médiation et l'éducation à la non violence dans un cadre associatif.
- Et si on commençait par la communication.
- L'accompagnement juridique des migrants dans le contexte de la nouvelle législation française
- Comment organiser la transmission et former d'autres bénévoles de mon association ?
- Contrat d'engagement républicain : être informé pour prévenir les risques
- Transitions agricole et alimentaire : faire du lien entre le global et le local
- Le Festival des solidarités : un outil d'animation pour les territoires.

Le Réseau Associatif pour le Développement et la Solidarité Internationale Nouvelle-Aquitaine est un réseau régional composé de 53 membres, dont cinq structures régionales et trois réseaux associatifs, réunissant 150 associations de solidarité internationale.

Notre objectif premier, en s'appuyant sur la compétence de nos membres, est de **promouvoir et accompagner l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI)**, une démarche éducative qui informe les citoyens et les citoyennes de la complexité des enjeux actuels et les incite à agir pour un monde plus juste, pacifique et durable.

ET SI ON PRÉPARAIT
LA RENTRÉE 2022 - 2023 ?



Afro décalé
Danse africaine

Comité de lecture 

Percussions africaines 

Loisirs créatifs  

Redémarrage des ateliers la semaine du 12 septembre 2022
Renseignements sur notre page Facebook et sur notre site.



RENDEZ-VOUS
sur le stand de Cœur Soleil,
samedi 10 septembre 2022
pour avoir tous les renseignements ou
s'inscrire, lors de la manifestation
ASSO EN FÊTE à PESSAC !



**ANIMATION BAE PAR TONY AKUNDI :
L'IMPORTANCE DE L'EAU**



L'EAU

Tony, "notre" responsable du Bureau d'Animation Éducation culture et sport" (BAE) travaille avec les enfants des homes de l'ORPER pour les élever culturellement et les divertir intelligemment. Fin mars, il nous a envoyé une "carte postale" de son travail avec les jeunes des homes Mama Suzanne ou Augustin Modjipa, qu'il a fait réfléchir et dessiner sur le problème de l'eau potable. Puis il les a fait chanter un texte de son cru. Voici les paroles de la chanson qu'il partage avec nous :

Refrain : L'eau, l'eau c'est la vie
sans eau il n'y a pas de vie (2 x)
L'eau potable n'a pas de microbes ;
elle est saine et limpide
Ah! Elle n'a pas de forme ; incolore
et insipide
Protégeons la nature
Ne jetons pas les ordures

Dans nos rivières ; soyons mature
À travers le challenge solidaire
Nous lançons un message salubre
Pour éviter les problèmes sanitaires.

Paroles de Tony Akundi



Un site spécial, créé par notre réseau RADSI Nouvelle-Aquitaine pour promouvoir l'éducation à la citoyenneté et la solidarité internationale, est accessible sur ce lien (une de nos actions y est déjà mentionnée, un carnet regroupant des dessins d'enfants de l'ORPER et d'enfants d'une aumônerie d'un collège de Bordeaux) :

<http://agir.radsi.org/Interventions>

S'offre à notre association un joli débouché en communication, pour valoriser notre catalogue d'animations et son matériel que nous avons fabriqué ! À suivre donc...



2022 : UNE ANNÉE DE PLUS
PAR ANGE KUFWA

Nous voici au deuxième mois de cette année 2022 que nous avons commencé avec un rythme atypique à cause de la pandémie de la Covid 19. L'ORPER a l'habitude de livrer un concert de Noël autour du 20 décembre de chaque année. Cet exercice non seulement culturel mais aussi ludique permet à nos enfants et personnel éducatif de montrer leurs talents ; c'est aussi l'occasion de passer un moment de détente. Malheureusement à cause de la Covid 19 nous avons été obligés d'annuler notre concert de Noël qui était prévu le 17 décembre 2021, laquelle activité était jumelée avec la fête du départ en retraite de notre travailleur social M. Frédéric Matadi. En dépit des restrictions dues à la Covid 19, nous avons pu organiser, avec un format réduit et en invitant les représentants de chaque centre et entité, la fête d'au revoir pour M. Matadi.

C'est dans cette ambiance d'interdit et d'incertitude que nous sommes entrés en l'an 2022. Il faut reconnaître que nos enfants et jeunes, ainsi que notre personnel, ont tous compris le bien fondé de toutes ces mesures barrières pour lutter contre la propagation ou freiner la contamination de la Covid 19. Nos enfants et jeunes ont, de plus, été soumis à un exercice difficile, celui d'accepter des changements à maintes reprises, pour les dates de leur rentrée scolaire. Le couvre-feu qui a été instauré en décembre 2021 n'a fait qu'augmenter les doutes et le stress dans le vécu quotidien des Kinois, de nos enfants et jeunes en particulier.

Au moment où je vous fais part de ce vécu, sachez que tout est revenu plus ou moins normal : les enfants et jeunes vont à l'école, le couvre-feu a été levé, mais les mesures de gestes barrières sont de stricte application, surtout le port du masque.

La crise provoquée par la Covid 19 a porté un grand préjudice dans le fonctionnement de certaines

activités de l'ORPER. Hormis la mobilisation des fonds qui est devenue un véritable casse-tête, chose que nous comprenons bien car tous les pays ont été impactés par la crise sanitaire, notre activité ludique phare ne peut plus être réalisée : les colonies de vacances. Pour pallier cette situation, nous avons prévu certaines sorties avec un groupe réduit d'enfants de chaque centre, comme nous l'avions fait les deux années passées. Les autres activités se réalisent malgré tout et les réunions dans les centres et au comité de direction se tiennent sans trop de problème.

Jusqu'à présent, nous pouvons affirmer que Dieu nous protège et les choses vont bon train à l'ORPER, mais au rythme de la Covid 19 et en tenant compte de toutes ces réalités.

Nous saisissons l'occasion pour exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes qui, en dépit de cette crise multiforme, continuent à nous soutenir. Nous osons croire que vous le faites non seulement en raison de votre générosité mais aussi parce que vous avez foi en ces enfants et jeunes que ORPER accompagne et foi aussi en tout son personnel.

C'est pourquoi nous vous disons un grand merci pour cette marque de confiance placée en nos modestes personnes ; car c'est grâce à vous et avec vous que cette œuvre continue son bonhomme de chemin.

Que CELUI qui nous connaît mieux que nous-mêmes, qui connaît nos bons projets et désirs, rende tout cela réalité pour le bien de ces enfants et jeunes de l'ORPER.

Nos humbles prières accompagnent ceux et celles qui en ont besoin.

Avec notre amitié et affection de toujours.

Votre frère et ami,
Ange Kufwa, SVD



Père Ange au travail ; à droite, Frédéric Matadi

Photos ORPER



LE BUREAU D'ANIMATION ÉDUCATIVE ET LE RUGBY



LE BUREAU D'ANIMATION ÉDUCATIVE DE L'ORPER A CAPITALISÉ LE RUGBY DANS SES ACTIVITÉS SPORTIVES POUR LE BIEN-ÊTRE DES ENFANTS DÉMUNIS À SA CHARGE.



Le Bureau d'Animation Éducative, culture et sport (BAE) de l'Œuvre de Reclassement et de Protection des Enfants de la Rue (ORPER), dans ses activités pour l'accompagnement psychosocial des enfants en situation de rue a placé, pendant plus de sept ans, le rugby parmi ses activités auprès de ces derniers.

Auparavant, le rugby n'était pas une activité appréciée par les enfants voire par les adultes, ici, dans notre pays, la RDC. Mais depuis un certain temps, notamment depuis 2011, l'Association Cœur Soleil, l'une des partenaires de l'ORPER, dans sa politique de la formation des éducateurs (avec Mme Josyane, à l'époque présidente de l'ACS) a amené cette discipline sportive qui s'est ajoutée aux autres activités du BAE comme le football, le basket-ball, volley-ball...

L'arrivée en 2012 de Laurent Javerzac, un rugbyman et responsable de l'association "Rugby de poussière", envoyé par ACS et par le club de Pessac rugby, pour former les éducateurs et les enfants à ce sujet, a connu un grand succès pendant les colonies de vacances où le rugby eut de l'impact dans les activités sportives programmées.

Le stage du Responsable du BAE, Tony Akundi, au Rugby de Pessac pendant son séjour de formation à Bordeaux, pris en charge par Cœur Soleil ainsi que l'arrivée à Kinshasa de l'un des formateurs de cette structure – Serge Viel – (pour la formation des éducateurs et enfants) ont énormément contribué à l'évolution sportive des Enfants en Situation de Rue (ESR) de l'ORPER. Le rugby compte désormais aujourd'hui parmi les grandes activités sportives du BAE car les enfants s'y intéressent beaucoup.



Nous travaillons maintenant en partenariat avec l'Association sportive de développement de Rugby Congolais (ASDRC) qui a son siège en France et elle collabore avec l'association des rugbymen de Kinshasa. Son président, qui s'appelle Guylain Mololo Bonzole, est un ancien joueur de rugby à l'US Montauban et au Stade Français (Top 14) mais aussi en Fédérale 1 à Orléans, Chartres et Meaux. Son but est d'apporter un plus à la jeunesse congolaise en se focalisant sur les enfants en situations difficiles pour leur donner du temps récréatif en les formant à sa passion – le rugby – qui sera la leur plus tard. Il veut aussi promouvoir cette discipline, ici, au Congo et particulièrement à Kinshasa dans le but de dénicher des talents et de les orienter si possible dans les équipes locales ou internationales.

Nous travaillons avec eux voici déjà plus de six mois ; nous faisons deux ou trois entraînements par mois ; l'effectif est généralement de soixante-cinq enfants dont vingt-neuf filles. Les enfants évoluent très bien, les coaches admirent leur détermination, assiduité et intelligence ; un tournoi inter centre est projeté prochainement.

Dans la planification de notre travail en collaboration avec l'équipe éducative de chaque centre de l'ORPER, nous faisons un entraînement partiel par semaine avec les jeux de rugby pour récapituler les acquis du travail des coaches de l'ASDRC. Les enfants sont maintenant convaincus que le rugby est un sport bien structuré (à travers ses règlements) qui demande effort et détermination collective, contrairement à ce qu'ils croyaient auparavant lorsqu'ils ne voyaient le rugby que comme une bagarre collective...

Fait à Kinshasa, le 16 février 2022
Pour le BAE, Tony Akundi



Photos ORPER

Garçons et filles de l'ORPER apprennent le rugby avec l'association sportive de développement de Rugby Congolais



JEAN-CLAUDE SASA, SECRÉTAIRE ORPER JOSEPH MBANUNU MAMBU, DRH



MOT DU SECRÉTAIRE

Une définition : "Chargé de l'accueil des visiteurs comme des clients, le secrétaire s'occupe aussi de rédiger des courriers pour ses supérieurs, de gérer leur planning ou d'organiser une réunion". Il sied de noter que le quotidien du secrétaire varie énormément selon le secteur d'activité et la taille de l'entreprise qui l'emploie.

Arrivé à l'ORPER le 2 mai 2010, j'ai été engagé après une période d'essai de six mois plus comme assistant administratif que comme secrétaire. Cela se justifie du fait que je participe aux réunions hebdomadaires du Comité de Direction dans lesquelles j'ai la possibilité d'analyser et de donner un avis sur la prise de certaines décisions pour le bon fonctionnement de l'œuvre. Les tâches que j'assume sont déterminées par le projet éducatif et le manuel des procédures de l'ORPER.

En tant qu'assistant administratif, mon rôle est de m'occuper du classement de tous les dossiers de l'œuvre pour faciliter l'accès au Directeur Général et du suivi de la correspondance au sein de la Direction Générale. Je suis également appelé à filtrer toutes les communications de la Direction Générale via internet et faire circuler l'information au sein de l'œuvre. Je prends part aux réunions hebdomadaires du Comité de Direction et à celles régulières du Conseil d'Administration ainsi qu'à l'Assemblée Générale de l'ORPER en qualité de secrétaire-rapporteur. J'accueille les visiteurs du Directeur Général et joue aussi le rôle de Conseiller technique. J'ai la charge de récolter, traiter et saisir les articles de notre journal "Appel de la Rue" qui paraît une fois l'an, avant de les transmettre à d'autres membres du Comité de Rédaction dont le Directeur Général qui en est le Rédacteur en chef. La mise en page intervient donc après tout ce processus. Certaines petites tâches ponctuelles me sont encore confiées pour la bonne marche de l'œuvre.

Jean-Claude Sasa



MOT DU DRH

J'ai travaillé pendant dix-neuf ans à la Standard Bank of South Africa où j'ai été responsable respectivement des départements du change, clientèle, crédit et marketing ayant comme rang de fondé de pouvoir principal.

À mon entrée à l'ORPER l'année dernière, la Direction Générale m'a désigné comme Directeur des Ressources Humaines en remplacement de M. Alphonse Kabwe qui devait prendre sa retraite.

À ce titre, mon travail est décliné en deux volets à savoir la gestion du personnel et le travail collaboratif avec les responsables de nos cinq centres pour m'assurer du bon fonctionnement de ces entités.

Le personnel de l'ORPER est très dévoué et discipliné. Pour ces travailleurs, chercher le bien-être de l'enfant reste la priorité principale. Tout le monde est éducateur par son comportement et ses actes. La paie des agents et les retenues sont calculées par l'Économiste diocésain.

Les infrastructures, la réputation de l'ORPER et l'expertise des agents font la fierté de cette association sans but lucratif. Cependant, nos moyens sont précaires pour promouvoir et récompenser les agents méritants. C'est pourquoi, nous continuons le contact avec le gouvernement pour obtenir la subvention et la prise en charge de nos agents.

Quant à ce qui concerne le travail collaboratif avec les responsables des centres, ensemble, nous tenons des séances de travail hebdomadaires. À cette occasion, j'accompagne ces équipes pour une meilleure utilisation des outils de travail mis à leur disposition, l'entretien des ressources infrastructurelles et toutes les allocations destinées aux entités. Cette responsabilité me donne l'occasion de recevoir des visiteurs ou de rencontrer des figures de tous les horizons, y compris nos anciens enfants qui reviennent nous rendre visite ou solliciter de l'aide.

En conclusion, mon souci est de donner le meilleur de moi-même pour contribuer au développement et à la pérennité de cette œuvre grandiose initiée par le Révérend Père Frank Roelants, SVD d'heureuse mémoire.

Joseph Mbanunu Mambu



▲ Joseph Mbanunu Mambu
▼ Jean-Claude Sasa



FONCTIONNEMENT DU DISPENSAIRE DU FOYER PÈRE FRANK PAR ASTRID NZOKO

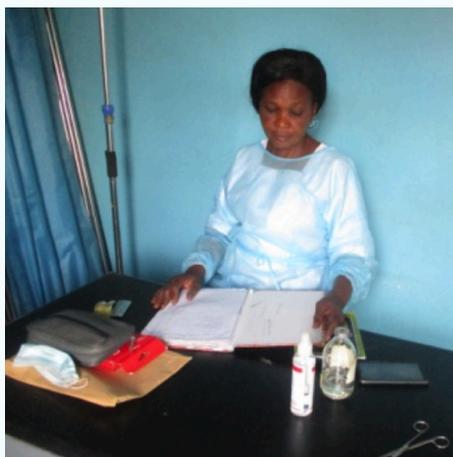
FONCTIONNEMENT DU DISPENSAIRE SITUÉ AU FOYER PÈRE FRANK



Souvent, les nouveaux venus nous posent des problèmes parce qu'ils n'ont aucune notion d'hygiène et se présentent comme nous le savons.

Voici comment nous procédons, surtout en ce temps de la pandémie de la Covid-19, pour soigner : nous prenons la température à l'arrivée des malades avec le thermomètre laser. En cas de fièvre, c'est-à-dire lorsque le thermomètre devient rouge, nous gardons l'enfant malade en observation après la prise du paracétamol ; pendant ce temps, nous observons s'il y a d'autres signes associés pour confirmer la pandémie de Covid-19. À l'entrée du dispensaire, nous mettons à disposition un lave-main, du savon liquide et le désinfectant. Un autre lave-main est placé dans la salle des soins servant à se laver les mains après chaque manipulation pour éviter la propagation de la maladie.

Le nombre de malades augmente de jour en jour sachant que les enfants ne sont pas stables en milieu ouvert ; ils peuvent donc sortir le matin en bonne santé pour revenir à midi ou le soir très malade : c'est pour dire que les médicaments coulent vite. Un même enfant peut présenter un tableau des différentes maladies ; par exemple, le paludisme, la vermineuse, la bronchite, la grippe, etc. Là, nous ne devons pas passer à côté du diagnostic parce que si l'enfant est bien soigné, il gagne notre confiance et peut prendre la décision ferme de ne plus retourner dans la rue.



Nous ne pouvons pas terminer sans parler des plaies. Elles sont monnaie courante ici au Foyer Père Frank et cela s'explique par le comportement bizarre des enfants : c'est surtout les bagarres qui occasionnent toutes sortes de plaies :

- Les plaies de fracture : celles-ci exigent parfois une intervention chirurgicale et cette année, nous avons eu deux cas.
- Les plaies traumatiques : elles demandent des soins appropriés avec la Bétadine.
- Les plaies infectées : les enfants et jeunes en situation de rue les surnomment "12 balles". Nous faisons les pansements humides antiseptiques. Ceux-ci changent selon l'état de la plaie. Un enfant peut être marginalisé à cause de cette plaie infectée qui dégage une odeur nauséabonde. Au centre, il

trouvera la guérison suite au traitement dont il bénéficiera. Pareil enfant remerciera l'ORPER et pourra, à la longue, changer son comportement. Au dispensaire du Foyer Père Frank, nous soignons pour guérir parfois, soulager souvent et consoler toujours nos enfants malades.

C'est donc de cette manière que nous réalisons notre travail ici au dispensaire du Foyer Père Frank situé sur l'avenue Popokabaka, dans la commune de Kasa-Vubu. L'objectif est d'assurer le rétablissement physique des enfants en vue de garantir leur avenir meilleur.

Astrid Nzoko, infirmière



Un écho du Comité de lecture

Le film vient de sortir. Il porte à l'écran le roman de Natacha Appanah, lequel fait partie de la sélection du Comité de lecture nord-sud Pessac-Kinshasa.

Sur l'île française de Mayotte, dans l'océan Indien, les enfants errent, sans foi ni loi. Moïse a été recueilli à la naissance par Marie, une infirmière, qui le couve comme un cadeau inespéré.

Mais à l'adolescence, le garçon se lie avec Bruce, chef de gang animé par la rage, qui l'embarque dans l'enfer des rues.

À retrouver sur le blog :

tropique de la violence | Résultats
de recherche | Comité de lecture
Nord-Sud (wordpress.com)





REMONTER LE FLEUVE CONGO, TRAVERSER LE PAYS NADINE GORDIMER (1972)



Trouvez ici la fin du voyage de Nadine Gordimer, sans doute effectué dans les années 1970.

Le charme majestueux des éléphants crée une atmosphère envoûtante. Le matin, leurs grandes masses se déplaçaient lentement entre les formes estompées par la brume de chaleur de la brousse, où ils étaient allés paître; ou bien ils surgissaient à l'improviste à l'extrémité d'une des allées de verdure du centre de dressage, emportés par l'élan hésitant de leur démarche. Attelés à de grossiers chariots, ils accomplissaient toutes les dures besognes du camp. À 4 heures de l'après-midi, on emmenait les trente et une bêtes à la rivière pour leur bain quotidien. Certains portaient sur leur dos un cornac, qu'ils prenaient bien garde de ne pas faire tomber quand ils entraient dans l'eau : ces hommes les frottaient derrière les oreilles avec des poignées d'herbe. D'autres se tenaient par la trompe, s'éclaboussaient et faisaient les fous dans la rivière en se roulant à grand fracas, les quatre pattes en l'air. Puis les cornacs battaient le rappel, et toute la procession (y compris Sophie, la sauvageonne, toute frémissante de peur) prenait le chemin du retour à travers les arbres. Les cornacs entonnaient, alors, d'abord d'une voix hésitante, puis avec plus d'ensemble, des chants hindis, souvenirs du passage déjà lointain des cornacs indiens.

Par une belle matinée, je partis pour une promenade en brousse à dos d'éléphant. Un cornac, coiffé d'un élégant chapeau de cavalier, avait pris place à l'avant, tandis que j'occupais un petit siège fort dur fixé par des sangles sur le dos de l'animal. Un autre éléphant et son cornac nous faisaient escorte. Au passage de la rivière, mon élé-

phant but à longs traits, comme une voiture faisant le plein à un poste d'essence. Mon cornac lui tint un long discours à l'oreille, pour lui reprocher sa nonchalance, sans doute, et lui conseiller un peu plus de tenue. Une famille de girafes traversa notre chemin, puis nous nous arrêtâmes à quelques mètres d'un troupeau de phacochères, qui ne cherchèrent nullement à s'enfuir. Un peu plus loin, nous passâmes devant une magnifique antilope mâle au regard serein sans la troubler le moins du monde.

Nous aperçûmes, dans le lointain, un troupeau d'éléphants et nous partîmes lentement à leur rencontre à travers les arbres. Je retins mon souffle en voyant nos deux éléphants se diriger droit sur eux et se mêler un instant au troupeau composé de cinq femelles, de trois éléphanteaux et d'un mâle monumental. Mais les éléphants sauvages semblaient n'accorder aucune attention aux deux nouveaux venus, qui portaient des hommes sur leur dos, et nos éléphants domestiques ne paraissaient pas se souvenir de l'époque où ils étaient libres.

De Kisangani, à la fin de la section navigable du Congo, une route suit l'ancienne piste qu'empruntaient les caravanes des trafiquants d'esclaves et d'ivoire à travers la forêt d'Ituri, cette jungle primitive où Stanley marcha pendant cent soixante jours presque sans jamais voir la lumière du jour. La vie de la forêt est une lutte à mort incessante ; chaque pas est menacé par la conspiration des feuilles, des lianes et des mousses vénéneuses. Les arbres eux-mêmes sont la proie d'autres formes de vie. Certains sont étouffés par des lianes dont l'étreinte mortelle les anéantit purement et simplement ; à la fin, il n'en reste plus rien, et les

lianes, debout, ne s'enroulent plus qu'autour d'un vide, d'une absence d'arbre. La nuit, la forêt est aussi bruyante qu'une ville, et inlassablement peuplée de cris, d'aboiements, de grognements; mais les plus impressionnants peut-être étaient ces gémissements déchirants qui provenaient d'un animal de la taille d'une marmotte appelée daman arboricole.

Les animaux de la forêt se montrent rarement, mais sur l'Épulu, une rivière qui coule au cœur de la jungle, je visitai un centre de capture et d'élevage où j'eus la chance de rencontrer un des animaux les plus rares et les plus timides qui soient : l'okapi, la girafe de la forêt. Ce centre n'était en fait rien de plus qu'une, portion de forêt entourée d'une clôture, et c'est dans la lumière de cathédrale de leur milieu naturel que je vis ces animaux qui sont d'une grâce infinie ; ils ressemblent à de grands chevaux : leurs jambes sont marquées d'ondulations gris foncé et blanches, et leur croupe est d'un beau noir où les mouvements des muscles mettent des reflets roux.

Les Pygmées, qui appartiennent à la forêt tout comme les okapis, n'osent guère plus qu'eux s'aventurer loin d'elle. Ils mènent le plus souvent une existence nomade consacrée à la chasse. Ils sont chez eux partout où ils peuvent tresser des branchages qui leur procureront un abri pour quelque temps. Mais certains groupes de Pygmées se sont joints à d'autres communautés africaines fixées dans des secteurs où la forêt a été défrichée pour la culture, et ils ont alors adopté un mode de vie plus sédentaire. Les Pygmées se sont également croisés avec des races plus grandes, de sorte que, dans de nombreux villages, on trouve une surprenante variété de

tailles qui ne correspondent pas nécessairement à l'âge des individus. Un garçon de sept ans peut être aussi grand que son grand-père, et telle petite personne que l'on prendrait pour la fillette d'un cultivateur se trouve être une de ses femmes.

Un matin que nous traversons une clairière où la forêt avait cédé la place à des plantations de café et de bananes, nous entendîmes l'appel du tam-tam. Un enfant venait de naître dans le village, et on célébrait l'événement avec un peu de musique et beaucoup de bière. Deux beaux jeunes hommes frappaient de longs tambours suspendus au-dessus de bûches fumantes pour en maintenir les peaux bien tendues. Autour d'eux, une troupe d'hommes, de femmes et d'enfants chantaient en frappant le sol de leurs pieds nus. Certains danseurs avaient les dents limées, d'autres, des nombrils tatoués. Des jeunes filles et de vieilles femmes, qui ne portaient que de petits tabliers d'écorce battue, étaient parmi les plus ardentes à la danse, les vieilles sans doute inspirées par la boisson, les jeunes peut-être par la magnifique architecture de leurs coiffures, gaufrées, façonnées comme des casques et creusées de profonds sillons comme si on leur avait fendu le crâne en deux.

Sur les routes qui traversent la forêt, on voit des femmes au front couvert jusqu'aux yeux d'un foulard qui supporte un énorme panier en forme de berceau rempli de bananes, de bois ou de noix de coco ; souvent, un bébé est perché sur leurs épaules. Les hommes portent leurs arcs et leurs flèches, des lances et de grands filets en fibre d'écorce avec lesquels ils capturent les animaux. Souvent, ils jouent d'un instrument de musique tout en marchant.

Les bornes sont ici constituées par les gigantesques châteaux de sable rouge des fourmilières, soigneusement recouvertes de feuilles de palmier fixées sur une armature de baguettes. Cette couverture a pour but d'empêcher les fourmis volantes comestibles de s'envoler, en leur faisant croire que c'est la nuit, une nuit qui ne s'achève que lorsque les Africains ouvrent la fourmilière pour les manger.

Stanley avait presque abandonné l'espoir de sortir de la forêt, lorsque après cinq mois il revit enfin la lumière. « Après avoir rampé comme de grands bipèdes dans un éternel crépuscule, par trente brasses au-dessous du niveau de la lumière blanche du jour, obligés de reconnaître notre petitesse à côté des colonnes géantes et des immenses troncs semblables à des piliers qui se dressaient par millions autour de nous, nous nous trouvions enfin sur la crête d'une montagne dégagée. » Aujourd'hui, c'est une impression tout aussi extraordinaire que l'on éprouve en émergeant de la forêt par la route de l'est. Plus extraordinaire encore peut-être, car, en une journée de voiture, on passe de la forêt équatoriale à un paysage de neige. À 4 heures de l'après-midi, les arbres disparaissent pour faire place à un pays verdoyant tout baigné d'une lumière bleue à l'horizon duquel se profilait l'énorme fantôme d'une montagne. Puis les contours se précisèrent, et bientôt nous distinguâmes la crête déchiquetée de toute la chaîne et ses pics enneigés scintillants au soleil.

C'était le Ruwenzori – les monts de la Lune de Ptolémée. Au sortir de l'étouffante forêt équatoriale, nous avons vraiment l'impression de débarquer sur la Lune.

Nous traversâmes la plaine de la Semliki couverte d'herbe à éléphant, et parsemée d'acacias épineux et de palmiers royaux. Au pied de la montagne, un hôtel paraissait flotter dans la brume irisée qui montait de la plaine. Un lac reflétait l'image renversée de la plus haute cime éblouissante de neige, le pic Marguerite haut de 5 125 mètres. Cette partie du Congo, la province du Kivu et les territoires voisins du Rwanda et du Burundi, est différente de tout le reste de l'Afrique, car elle est située sur la ligne de partage des eaux du Congo et du Nil et constitue le réservoir de tout un continent asséché par l'équateur où la terre se craquelle sur les plateaux, tandis que des plaines monte une perpétuelle moiteur.

Pendant des années, les cartes illustrées de l'Afrique semblaient laisser entendre que ce continent était exclusivement peuplé de lions et d'éléphants ; mais ces cartes qui ne tiennent pas compte des hommes sont aujourd'hui bien démodées. Car ces hommes ne sont pas des quantités négligeables ; ils existent et ont pris conscience de leur identité. C'est les oreilles bruissantes de voix humaines que je quittai le Congo.

Nadine Gordimer
Prix Nobel de littérature en 1991



Stanleyville, aujourd'hui Kisangani : à sept jours de bateau de Kinshasa à la remonte, cet important centre commercial est le terminus de la grande navigation du Congo.

FÊTE DE CŒUR SOLEIL
SALLE DE BELLEGRAVE, 15 MAI 2022

DIMANCHE 15 MAI 2022

14 h 30

Salle Bellegrave
Pessac

Au profit de
l'ONG ORPER
Kinshasa

Pour les enfants
de la rue

PAF : 8€ / 5€

Buvette

Stand loisirs créatifs : vente d'objets



Percussions

Danse afro décalé

Danse africaine

Vidéos

Passe-moi le texte

AGENDA

- > **Dimanche 10 avril** : Tenue de la bourriche et de la billetterie par Cœur Soleil lors du match de fédérale 3 au stade Bougnard de Pessac Rugby.
- > **Mardi 3 mai** : Clôture des Rencontres régionales de la Vie Associative Hôtel de Région Nouvelle-Aquitaine à Bordeaux de 9 h 30 à 16 h (inscription sur : www.LEMOUUMENTAS-SOCIATIF-NA.ORG/RR-VA2022)
- > **Vendredi 13 mai** : Assemblée générale du Mouvement Associatif Nouvelle-Aquitaine à Angoulême.
- > **Samedi 14 mai** : Assemblée générale du RADSI Nouvelle-Aquitaine à Archachon.
- > **Dimanche 15 mai** : Fête annuelle de Cœur Soleil (affiche ci-contre).
- > **Mardi 21 juin** : Fête de la musique participation des ateliers percussions de Cœur Soleil.
- > **Samedi 10 septembre** : Asso en fête à Pessac.
- > **Lundi 12 septembre** : Semaine de démarrage des ateliers du secteur Acsdans' de Cœur Soleil.
- > **Du 18 novembre au 4 décembre** : Festival des Solidarités / La solidarité n'a pas de frontières pour promouvoir la solidarité locale et internationale, partout dans le monde.

Rédaction : Kathy Lavignole, Josyane Pérez, Jean-Pierre Lazarus et nos amis de Kinshasa.
Relecture : Josyane Pérez Marion Fleuret et Françoise Mazet. Mise en page : Jean-Pierre Lazarus pour Cœur Soleil.

🍏 Avril 2022 🍏

Association Cœur Soleil
DVAE Association Cœur Soleil Villa Clément V, 47 avenue Eugène et Marc Dulout 33 600 Pessac

Courriel : coeursoleil@free.fr Site : www.coeur-soleil.org
Cœur Soleil adhérent au RADSI (Réseau Associatif pour le Développement et la Solidarité Internationale Nouvelle-Aquitaine)

Imprimé en 95 exemplaires par Moggar Copy Service, 20 cours de la Somme, 33 800 Bordeaux